

Cultures, statut socioéconomique, situation matrimoniale des femmes et Pauvreté dans les ménages

Résumé

La population camerounaise fait face à la pauvreté qui s'est accentuée avec la crise économique des années 1980. Cette crise a d'ailleurs conduit le Cameroun à adopter l'initiative Pays pauvres très endettés. L'adhésion du Cameroun à l'initiative PPTE initiée par le FMI et la Banque mondiale a été dévastatrice pour les emplois aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé. Elle s'est accompagnée de la privatisation des entreprises publiques et suivie des licenciements massifs, de la réduction des dépenses publiques et de la limitation des recrutements dans la fonction publique. Ce n'est qu'en 2006 que le Cameroun a atteint le point d'achèvement de l'initiative PPTE. Au Cameroun, d'après les données de l'ECAM3, 7,1 millions de camerounais vivent en dessous du seuil de pauvreté. La lutte contre la pauvreté constitue une préoccupation de choix pour le Gouvernement camerounais. C'est ce qui explique la formulation du document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP, 2008). Les enquêtes ECAM (enquête camerounaise auprès des ménages) et les EDS (Enquête démographique et de santé) permettent de mesurer les conditions de vie au sein des ménages. Malgré des gains importants enregistrés lors de la deuxième moitié des années 1990, encore 4 Camerounais sur 10 en 2001 vivent en dessous du seuil de revenu annuel de 232.547 FCFA (soit environ 1 dollar par personne et par jour ou 19.000 francs FCFA par mois), (DSRP, 2003). Les EDS captent le niveau de vie des ménages à partir d'un certain nombre de caractéristiques liées du ménage telles que les équipements (Télévision, Réfrigérateur...), les caractéristiques de l'habitat (type de toilette, source d'eau, matériaux du mûr, du toit et du sol...)

Les débats relatifs à la pauvreté suscitent généralement deux problématiques majeures à savoir d'une part, celle de la définition des indicateurs objectivement vérifiables de la pauvreté et d'autre part celle des déterminants de la pauvreté. Lorsqu'on se penche sur la plupart d'études réalisées au Cameroun en l'occurrence celles menées par les démographes, on relève un fait récurrent digne d'être souligné: celui de la prise en compte de la variable niveau de vie du ménage dans l'explication des phénomènes démographiques qu'il s'agisse de

la sexualité, de la nuptialité, de la mortalité ou encore de la migration. Pourtant, et chose curieuse, peu de recherches se sont penchées sur les origines des inégalités de niveau de vie dans ménages.

La conférence internationale pour la population et le développement tenue au Caire en 1994, a consacré les interrelations entre la population et le développement. A ce titre, tout développement nécessite la prise en compte de la variable population. L'un des piliers d'intégration de la population dans le processus de développement est bien sûr la lutte contre la pauvreté. Pour ce qui est de l'interrogation relative aux sources de la pauvreté, les avis sont encore très divergents mais l'on peut tout de même faire un regroupement sous deux ensembles : Le premier ensemble est d'ordre holiste et le second d'ordre individualiste. L'explication holiste de la pauvreté considère celle-ci comme la conséquence des politiques, des institutions et des personnes investies de pouvoir et d'autorité. L'explication individualiste quant à elle met en exergue le rôle des acteurs dans leur état de pauvreté. Cette opposition de point de vue est le plus souvent traduite à travers le dicton selon lequel « Ne demandez pas ce que l'Etat a fait pour vous, mais ce que vous avez fait pour l'Etat ».

L'un des traits majeurs du Cameroun est celui de la diversité ce qui lui vaut d'ailleurs le label d'Afrique en miniature. En effet, au-delà de sa diversité géographique, le Cameroun est le pays de la diversité ethnique et religieuse. On y dénombre environ 250 groupes ethniques et pas mal de religions du monde y sont représentées. Quand on jette un regard sur les données de l'EDS-MICS, 2011, fichier femme par exemple, l'on constate une situation différentielle en matière de pauvreté des ménages sur le plan social, culturel et démographique. Pour ce qui est de l'aspect démographique, il apparaît que chez les femmes en couple, celles qui sont mariées se retrouvent à 45% dans les ménages pauvres et cette proportion ne représente que 24% chez celles qui vivent en union consensuelle. Dans le même ordre d'idées, chez les femmes qui résident de manière permanente avec leurs conjoints, 43% vivent dans les ménages pauvres et cette proportion baisse à nouveau à 28% pour celles qui ne résident pas de manière permanente avec leurs conjoints. Ces données suggèrent une association entre la variable matrimoniale et le niveau de vie de ménage. Sur le plan socioculturel, on remarque également que chez les femmes en couple, 3% résident dans un ménage pauvre en milieu urbain et cette proportion monte à 69% pour celles qui résident en milieu rural. Suivant le niveau d'instruction, chez les femmes en couple, l'on dénombre 55% vivant dans les ménages pauvres pour celles qui sont de niveau d'instruction primaire ou sans niveau tandis que cette proportion ne représente que 1% chez celles qui sont de niveau supérieur. Par ailleurs, sur le plan ethnique, toujours chez les femmes en couple, l'on note que

celles originaires du Grand Nord résident à 65% dans les ménages pauvres, et cette proportion ne représente que 12% pour les femmes Bamiléké-Bamounes. L'on note ainsi que les inégalités de niveau de vie peuvent s'expliquer autant par les variables matrimoniales, socioéconomiques et culturelles. Ces possibles associations suscitent d'entrée de jeu des interrogations quant aux sens de l'association. Si l'on revient par exemple sur le cas du lien entre les variables matrimoniales et le la pauvreté des ménages, On peut bien se poser la question de savoir si le fait que les femmes vivant en unions consensuelles se retrouvent moins dans les ménages pauvres que celles qui sont mariées traduit une réalité selon laquelle du fait de leur richesse, elles optent moins pour le mariage ou qu'étant en unions consensuelles, elles bénéficient d'une certaine marge de manœuvre favorable à l'accumulation de la richesse.

La réponse à cette question se trouve dans la modélisation log-linéaire des tableaux de contingence si chère au Pr Louis André Vallet. D'ailleurs, le système démographique, le système socioéconomique, le système culturel et le système Institutionnel sont liés à tel point que les influences peuvent se faire dans l'un ou l'autre sens mais à des degrés différents et ceci reste vrai même en faisant recours à une analyse biographique. Le Cameroun compte dix grandes Régions et toutes les décisions s'appliquent à l'ensemble du territoire et ceci dans un contexte de décentralisation. L'acquisition d'un équipement moderne, la modernisation de l'habitat sont susceptibles d'être influencées par les paramètres culturels et religieux, le niveau de revenu, les politiques en place, l'accessibilité géographique et bien d'autres. La question de fond est donc de savoir quels sont les éléments qui prédisposent les femmes à vivre dans les ménages pauvres ?

Du point de vue culturel, la diversité culturelle au Cameroun implique une pluralité des modes de vie à différents niveaux. Les différentes ethnies du Cameroun sont souvent regroupées suivant un certain nombre de paramètres de proximité. On a Les Soudanais, les Hamites et les Sémites vivant dans les Régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord, les Bantous et les Pygmées dans les Régions du Centre, du Sud et de l'Est, les Semi Bantous que l'on retrouve dans les Grassfield du Cameroun. Les bantous (Côtier-Ngoe-Oroko/Beti-bassa-Mbamoises) ont des traditions moins contraignantes. Chez les semi-bantous (Bamiléké-Bamounes, Bantoide) et les ethnies du Grand Nord Cameroun les traditions sont plutôt contraignantes.

Nos objectifs se déclinent en différents axes : il s'agira pour nous de dégager le profil des femmes vivant dans les ménages pauvres, déterminer les facteurs d'appauvrissement des

ménages et surtout montrer comment les paramètres culturels, socioéconomiques et démographiques interagissent dans leurs effets sur l'appauvrissement des ménages.

Pour mener notre recherche, nous allons recourir aux EDS 1998, 2004 et surtout l'EDS-MICS 2011, tous fichiers femmes. Notre population cible est constituée de l'ensemble de femmes âgées entre 15 et 49 ans révolus et vivant en couple (union consensuelle ou mariage). Du point de vue méthodologique, nous allons faire appel au modèle de Cox à forme de régression pour les analyses descriptives relatives à l'évolution du profil des femmes vivant dans les ménages pauvres entre 1998 et 2011. Pour les analyses multivariées, nous allons procéder à la modélisation log-linéaire des tableaux de contingences avec le logiciel LEM.

Les résultats de nos analyses révèlent le fait que, les femmes originaires du Grand Nord, les femmes sous-scolarisées, les femmes faisant dans l'agriculture, les femmes vivant en milieu rural, les femmes à forte parité, les femmes jeunes, les femmes de religion non musulmanes sont celles que l'on retrouve majoritairement et de manière significative dans les ménages pauvres.

La pauvreté des ménages et donc les mauvaises conditions de vie dans les ménages ont des répercussions néfastes sur le plan démographique en ce sens que les conditions de vie dans les ménages ont une influence directe sur la mortalité notamment la mortalité-infanto juvénile. Elles influencent également l'espérance de vie des membres du ménage.

A ce titre, il est judicieux au regard de nos résultats de promouvoir le désenclavement des zones rurales au Cameroun, la scolarisation massive et prolongée surtout celle des filles, de promouvoir l'accès à l'emploi moderne et le développement du secteur agricole. Par ailleurs, la baisse de la fécondité offre un bonus favorable à l'amélioration des conditions de vie dans les ménages.

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

Variables d'études

Variable dépendante : Niveau de vie du ménage à trois modalités : 1 pauvre 2 moyen ou riche 3 très riche.

Variables indépendantes : milieu de résidence, niveau d'instruction de la femme, niveau d'instruction du conjoint, occupation de la femme, occupation du conjoint, religion de la femme, groupe ethnique de la femme, parité atteinte par la femme, régime matrimonial, forme de cohabitation avec le conjoint, statut matrimonial, groupe d'âge de la femme.

Principaux résultats

Analyses descriptives

Le modèle de Cox à forme de régression

Illustration de l'évolution structurelle du lien entre le groupe ethnique de la femme et niveau de vie du ménage.

Lettre	désignation
E	Groupe ethnique de la femme
N	Niveau de vie du ménage
T	Période de l'EDS

$$\text{Log}(m_{NST}) = \lambda + \lambda_E^E + \lambda_N^N + \lambda_T^T + \lambda_{ET}^{ET} + \lambda_{NT}^{NT} + \lambda_{EN}^{EN} + \gamma_T \varphi_{EN}$$

Proposé par Goodman et Hout (1998, 2001) et implique :

$$\text{Log}(od_G) = (\lambda_{NS}^{NS} + \lambda_{N'S'}^{NS} - \lambda_{NS'}^{NS} - \lambda_{N'S}^{NS}) + \gamma_G (\varphi_{NS} + \varphi_{N'S'} - \varphi_{NS'} - \varphi_{N'S})$$

Alors que les paramètres λ_{EN}^{EN} établissent la structure de base commune aux différentes périodes de l'enquête de l'association statistique entre groupe ethnique de la femme et le niveau de vie de son ménage, les paramètres φ_{EN} représentent la part de l'association qui varie entre les périodes et la valeur du paramètre γ_T exprime la force de l'ajustement de l'association correspondant, caractéristique de la période d'enquête T. En conséquence, ce Modèle s'avère capable de détecter des différences entre les périodes à la fois dans la structure et dans la force de l'association. Plus précisément, l'examen des paramètres φ_{EN} nous permettra de mettre en évidence les combinaisons du groupe ethnique de la femme et le niveau de vie de ménage pour lesquels le changement au fil des périodes a été le plus prononcé tandis que l'examen des paramètres φ_T renseignera sur les générations qui ont été les plus concernées par la transformation de l'association statistique entre le groupe ethnique et le niveau de vie du ménage:

$$\sum_E \lambda_{EN}^{EN} = \sum_N \lambda_{EN}^{EN} = \sum_E \varphi_{EN} = \sum_N \varphi_{EN} = 0, \quad \gamma_1 = 1 \quad \text{et} \quad \gamma_{ET} = 0$$

De sorte que les paramètres λ_{EN}^{EN} représenteront la structure de l'association caractéristique de la période d'enquête 1998 et les paramètres φ_{ES} exprimeront la structure de l'écart (ou déviation) de la période 2011 par rapport à la période d'enquête 1998.

Commentaires des résultats

On remarqu'en 1998, les femmes originaires du Cameroun et les femmes Kako-Meka-Pygmées sont positivement associées à la pauvreté contrairement aux femmes des autres groupes ethniques. Ceci peut s'expliquer par des différences de culture. Les Kako-Meka-Pygmées vivant beaucoup plus dans les zones forestières sont susceptibles d'avoir peu de moyens ou d'intérêt à la modernisation de leurs ménages. De même, les femmes originaires du Nord Cameroun à majorité musulmanes sont plus enclines à un mode de vie traditionnel.

Par contre, en 2011 et ceci par rapport en 1998, on constate une amélioration du niveau de vie de ménage chez les femmes Kako-Meka-Pygmées sans doute liée à l'urbanisation des campagnes et leur ouverture progressive à la modernité.

Tableau 1.1 structure de base d'association entre le groupe ethnique de la femme et le niveau de vie du ménage en 1998.

Paramètres λ_{EN}	Pauvre	Moyen ou riche	Très riche
Grand Nord	0.687	-0.106	-0.581
Bantoïde	-0.242	0.078	0.164
Bamiléké-Bamoune	-1.141	0.257	0.884
Côtier-Ngoe-Oroko/Beti-bassa-Mbamoises	-0.261	-0.064	0.325
Kako-Meka-Pygmées	0.956	-0.164	-0.793

Tableau 1.2 écart de structure dans l'association entre le groupe ethnique de la femme et le niveau de vie du ménage en 2011 par rapport à l'année 1998.

Paramètres φ_{EN}	Pauvre	Moyen ou riche	Très riche
Grand Nord	0.206	-0.031	-0.175
Bantoïde	0.136	0.017	-0.153
Bamiléké-Bamoune	0.232	-0.040	-0.192
Côtier-Ngoe-Oroko/Beti-bassa-Mbamoises	-0.222	0.062	0.160
Kako-Meka-Pygmées	-0.352	-0.008	0.360

Source exploitation EDS 1998, 2004,2011, fichier femmes.

Analyses explicatives

Cultures et pauvreté des ménages

✚ Groupe d'appartenance ethnique et pauvreté

Les femmes originaires du Grand Nord Cameroun ont 19 fois plus de chances de vivre dans un ménage pauvre plutôt que dans un ménage très riche. Celles et leurs conjoints restent encore attachés aux modes de vie traditionnel. Bien plus, le Nord Cameroun a un relief difficile d'accès, ce qui peut également contribuer à cet état de pauvreté.

✚ Religion et pauvreté.

La surprise est plutôt de taille ici étant donné qu'il ressort que les femmes non musulmanes ont en moyenne 3 fois plus de chance de vivre dans un ménage pauvre plutôt que dans un ménage moyen-riche ou très riche que les femmes musulmanes. Ceci sans doute lié à la scolarisation, l'accès à l'emploi, et une certaine éthique de vie tournée vers l'amélioration du lieu de résidence.

✚ Niveau d'instruction et pauvreté.

La scolarisation prolongée surtout celle des filles est un moyen d'accès à un ménage aisé. A titre d'illustration, les femmes sans niveau ou primaire ont 68 fois plus de chance de résider dans un ménage pauvre plutôt que très riche que les femmes de niveau supérieur.

Urbanisation et pauvreté.

Les femmes qui résident en milieu rural ont 288 fois plus de chance d'être dans un ménage pauvre plutôt que dans un ménage très riche que celles qui résident en milieu urbain. L'urbanisation est donc capitale pour l'amélioration des conditions de vie dans les ménages.

Types d'union et pauvreté

Bien que de manière générale, le statut matrimonial des femmes en couple ne soit pas associé au niveau de vie du ménage, on remarque tout de même que une fois de manière surprenante que les femmes en union monogame ont plus de chance de vivre dans un ménage pauvre plutôt que moyen-riche ou très riche que celles qui sont en unions polygames. Peut être qu'en situation de polygamie, les femmes entre en compétition chacune voulant un ménage plus confortable. Par ailleurs, les femmes qui ne cohabitent pas de manière permanente avec leurs conjoints ont plus de chances de vivre dans un ménage pauvre plutôt que dans un ménage moyen-riche ou très riche.

Caractéristiques démographiques et pauvreté

Les femmes du groupe d'âge 15-24 ans, les femmes qui ont 6 enfants ou plus ont plus de chance de résider dans un ménage pauvre plutôt que dans un ménage moyen-riche ou très riche que respectivement celles du groupe d'âge 40 ans et plus et celles ayant au plus trois enfants. Plus on est âgé, plus l'on accumule les richesses, plus ont a les enfants, plus on peut avoir du mal s'offrir un certain nombre de choses favorables à l'amélioration des conditions de vie du ménage. Il peut aussi se faire que celles qui ont plus de moyens décident très souvent de faire moins d'enfants.

Tableau 1.3 Régressions logistiques mesurant les chances pour les femmes en couple de résider dans un ménage pauvre plutôt que moyen ou riche d'une part et d'autre part de résider dans un ménage pauvre plutôt que très riche (Odds ratio).

Variables-modalités	Pauvre/moyen-riche	Pauvre/Très-riche
Groupe ethnique de la femme	***	***
Grand Nord.....	9***	17***
Bantoïde.....	0.449***	0.354***
Bamiléké-Bamoune.....	Référence	Référence
Côtier-Ngoe-Oroko/Beti-bassa-Mbamoises	0.596***	0.305***
Kako-Meka-Pygmées.....	1.358ns	1.438ns
Religion de la femme	***	***
Non musulmane.....	2.96***	3.66***
Musulmane.....	Référence	Référence
Milieu de résidence de la femme	***	***
Urbain	Référence	Référence
Rural	69***	288***
Niveau d'instruction de la femme	***	***
Sans niveau ou primaire.....	8*	68***
Secondaire.....	4.8+	16***
Supérieur.....	Référence	Référence

Niveau d'instruction du conjoint	***	***
Sans niveau ou primaire.....	1.28ns	4.61**
Secondaire.....	0.80ns	1.73*
Supérieur.....	Référence	Référence
Occupation de la femme	***	***
Sans emploi.....	0.67***	0.23***
Agriculture.....	Référence	Référence
Commerce-services.....	0.58***	0.24***
Occupation du conjoint	***	***
Sans emploi.....	0.329***	0.11***
Agriculture.....	Référence	Référence
Commerce-services.....	0.371***	0.13***
Statut matrimonial de la femme	**	**
Mariée.....	Référence	Référence
Union consensuelle.....	0.86ns	1.22ns
Régime matrimonial de la femme	**	**
Monogamique.....	1.31**	1.25+
Polygamique.....	Référence	Référence
Forme de cohabitation avec le conjoint	***	***
Permanente.....	Référence	Référence
Non permanente.....	2.02***	3.87***
Groupe d'âge de la femme	***	***
15-24 ans.....	1.27+	2.31***
25-29 ans.....	1ns	1.58*
30-34 ans.....	1ns	1.15ns
35-39 ans.....	1ns	1.24ns
40 ans et plus.....	Référence	Référence
Ecart d'âge avec le conjoint	*	*
0-4 ans.....	1.41**	1.475**
5-9 ans.....	Référence	Référence
10 ans ou plus.....	1,25*	1.343*
Parité atteinte	***	***
3 enfants au plus.....	Référence	Référence
Entre 4 et 5 enfants.....	0.97ns	1.44*
6 enfants ou plus.....	1.24+	2.25***

Source : Exploitation EDS-MICS-2011, fichier femmes.

Statistiques.

X-squared	= 9982.4095 (1.0000)
L-squared	= 6682.8018 (1.0000)
Sample size	= 8312.6
BIC(L-squared)	= -10520229.4714
	baseline fitted R-squared
Entropy	1.0621 0.5530 0.4794
Qualitative variance	0.3221 0.1732 0.4621
Classification error	0.5956 0.2578 0.5672
-2/N*log-likelihood	2.1241 1.1059 0.4794/0.5045
Likelihood [^] (-2/N)	8.3657 3.0220 0.6388/0.7255

Degré de significativité 0,1+ * 0,05 ** 0,01 *** 0,001 ns non significatif

On peut noter à ce niveau que le tableau 1.3 est un tableau de modélisation d'associations partielles entre les variables dépendantes et la variable niveau de vie de ménage. Pourtant, il est très souvent utile de concevoir les modèles d'interaction pour mieux comprendre le phénomène étudié. Le logiciel LEM nous permet de faire facilement les modèles d'interaction.

Le tableau 1.4 exprime la nécessité de la prise en compte des interactions entre la variable groupe ethnique de la femme et le milieu de résidence, le niveau d'instruction de la femme, le milieu de résidence de la femme ou encore la religion de la femme pour ne citer que ces variables.

Autrement dit, la force du lien et sa significativité des variables milieu de résidence de la femme, niveau d'instruction, religion de la femme dépendent de son groupe ethnique. A titre d'illustration si l'on prend le cas de l'association entre le statut matrimonial des femmes en couple, le tableau 1.3 montre que cette association est non significative. En même temps, le tableau 1.4 montre que l'association entre le statut matrimonial de la femme en couple et le niveau de vie de son ménage dépend de son groupe ethnique d'appartenance.

On se rend compte que chez les femmes Côtier-Ngoe-Oroko/Beti-bassa-Mbamoises, celles qui vivent en unions consensuelles ont 2.33 fois plus de chance de résider dans un ménage pauvre plutôt que dans un ménage très riche que celles qui sont mariées. Par contre chez les femmes Bantoide, celles qui sont en unions consensuelles ont 3 fois moins de chance de vivre dans un ménage pauvre plutôt que dans un ménage très riche que celles qui sont mariées. Ceci montre l'intérêt de la modélisation.

Tableau 1.4 : Tests des modèles emboîtés.

Variable en interaction avec Le groupe ethnique et religieux de la femme	Modèle d'interactions entre le groupe ethnique et religieux de la femme, une variable indépendante et le niveau de vie du ménage		Modèles d'associations partielles entre Variables indépendantes et le niveau de vie de ménage		Différentiations		Significativité du test
	L carré	ddl	L carré	ddl	≠L carré	≠ddl	
Milieu de résidence femme	6666.2197	1166340	6682.801	1166348	16.5821	8	0.0347 (*)
Religion de la femme	6662.6804	1166340	6682.801	1166348	20.1214	8	0.010 (*)
Niveau d'instruction de la femme	6636.9586	1166332	6682.801	1166348	45.8432	16	0.0001 (***)
Statut matrimonial de la femme	6642.1270	1166340	6682.801	1166348	40.6748	8	0.0000 (***)

Source : exploitations EDS/MICS 2011, fichier femmes.

Degré de significativité *0,05 *** 0,001

Taille échantillon 8312.

Bibliographie sélective.

JACQUES GIRI. (1986), L'Afrique en panne, vingt-cinq ans de développement, Paris, Kartala, 204 p.

DANIEL ETOUNGA M. (1993), L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?, Editions Nouvelles du sud, 153 p.

MBASSA SOUTA MELVIN. (2005), Un peuple, une histoire : Les Bafia. Yaoundé, Presses offset, 252p.

VINCENT JEANNE FRANCOISE. (1976), Traditions et transition, entretiens avec les femmes Beti du Sud-Cameroun, Office de la recherche scientifique et technique Outre-mer, Editions Berger Levraut, 166p.

FOUDA ETOUNDI E. (2012), La tradition Beti et la pratique de ses rites, Yaoundé, Editions Sopecam, 143p.

LOUMPET-GALITZINE A. (1917-1937), Les archives de la société des missions évangéliques de Paris, Editions Karthala.

KAMGA L. (2008), LA'AKAM ou le guide initiatique au savoir être et au savoir vivre Bamiléké, 336p.

FRANCOISE GUBRY. (1984), Analyse de la nuptialité, Yaoundé, les documents de l'Iford, 101p.

AGRESTI A. (2007), An introduction to categorical data analysis, Wiley (2nd Edition).

JEROEN K. VERMUNT. (1997), lem: A general program for the analysis of categorical data, Tilburg University, 101p.

OWONO FULBERT. (2011), Pauvreté ou paupérisation en Afrique, une étude exégético-ethnique de la pauvreté chez les Beti-Fang du Cameroun, Bias - Bible in Africa Studies, 287p.